

La tombe perdue de Gengis Khan

La légende dit que, selon ses propres vœux, l'impitoyable Gengis Khan (vers 1155-1227), aurait été inhumé en toute discrétion, quelque part au nord-est de la Mongolie. Pour être absolument surs qu'il repose en paix, ses serviteurs auraient ensuite soigneusement éliminé les traces du cortège funéraire et détourné le cours d'une rivière afin qu'elle recouvre la sépulture. Ce qu'ils ne pouvaient pas savoir c'est que, quelques 800 ans plus tard, une équipe de l'Université de San-Diego en Californie, financée par le National Geographic, se lancerait dans une quête sans merci pour retrouver le tombeau. Leur arme secrète : une batterie de gadgets technologiques tels que des engins aériens auto-pilotés, des satellites ultra-sophistiqués et des outils de modélisation en 3D.

Le fondateur de l'empire mongol meurt d'une chute de cheval, au soir de sa victoire contre le royaume des Tangoutes, au nord-ouest de la Chine. Son corps est ramené en Mongolie puis enterré dans la région qui borde la rivière Onon et la montagne sacrée de Burkhan Khaldun dans l'Aïmag (province) de Khentii, près du lieu de naissance de Gengis Khan. Pendant la période soviétique, les Mongols ont interdit l'accès à cette région de 240 km² et le nom même du Khagan (empereur) était prohibé. Les archéologues occidentaux ni ont eu accès qu'au début des années 1990, après la chute du communisme en Mongolie. Dès lors, plusieurs équipes de chercheurs se sont attachées à élucider le mystère de la tombe de Gengis Khan mais sans succès. Entre 1993 et 1996, des scientifiques japonais ont prospecté la région, armés de magnétomètres et de satellites sensibles. En 2004, Noriyuki Shiraishi de l'université de Niigata, a annoncé la découverte du palais Khagan à quelques 250 km au sud-est d'Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie.

L'américain Maury Kravitz a, quant à lui, consacré 40 ans de sa vie à la recherche du mythique tombeau. Il a épluché des dizaines de manuscrits et monté un projet international appelé Genghis Khan Geo-Historical Expedition. S'appuyant sur un manuscrit rédigé au 15^{ème} par un jésuite français, Maury Kravitz et son équipe ont exploré la région de Bayanbulag, à 100 km à l'est du Burkhan Khaldun.

Il faut dire que les historiens ne disposent que de peu d'indices. L'Histoire secrète des Mongols mentionne l'année de la mort de Gengis Khan mais ne donne aucun indice sur le lieu de son enterrement et, au XIII^{ème} siècle, Marco Polo écrit que les Mongols ne connaissent plus l'emplacement de la tombe. Il se pourrait, par ailleurs, que des descendants du grand Khan (parmi lesquels son petit fils, Kubilaï Khan) se soient fait ensevelir à proximité de leur illustre ancêtre. Cette théorie est vivement contestée par le professeur Morris Rossabi de l'Université de Columbia à New-York. Selon lui, il n'était pas dans la tradition des membres de la dynastie Yuan (1271-1368) de se faire inhumer. Les dépouilles étaient généralement déposées dans le désert ou attachées à un cheval puis abandonnées à la nature et aux animaux sauvages. De nombreux universitaires sont également persuadés que la tombe de Genghis Khan n'existe pas. L'Altan Tobtci (1368-1604), l'une des chroniques les plus importantes de l'empire mongol, indique que seuls les bottes et la chemise du Khagan auraient été enterrés. De même, l'Erbeni Tobtci (écrit en 1662) prétend que le cercueil de Gengis Khan était vide à son arrivée en Mongolie. On sait aussi, grâce à un courrier adressé à un moine taoïste, que l'empereur mongol était particulièrement attaché aux traditions ancestrales. Enfin, certains historiens soulignent que l'histoire de la tombe de Gengis Khan présente de troublantes similitudes avec celle du héros sumérien Gilgamesh, qui auraient été inhumé dans le lit d'une rivière temporairement détournée.

Une autre légende raconte que, lors d'une de ses campagnes en terre Ordos, Gengis Khan, aurait laissé tomber son fouet à terre. Quand un soldat a voulu le ramasser, il a dit que c'était délibéré et qu'il voulait reposer là pour l'éternité. Dès l'année suivant la mort de l'empereur mongol, la population locale a commencé à organiser des cérémonies de commémoration et une statue de Gengis Khan, ainsi que 8 yourtes blanches, ont été élevées en ce lieu. Après maints transferts liées aux aléas de la vie politique (notamment les guerres sino-japonaises puis la prise de pouvoir des communistes) un somptueux cénotaphe a finalement été élevé en 1956 à Ejin Horo Qi au nord-ouest de la Chine.

En dépit du scepticisme des spécialistes de l'histoire mongole, les scientifiques de l'UCSD (University of California, San Diego) sont bien décidés à poursuivre leurs recherches. Le professeur Maurizio Seracini, directeur du CISA3 (Center for Interdisciplinary Science in Art, Architecture and Archaeology) et instigateur d'un autre projet concernant une fresque perdue de Léonard de Vinci (La Bataille d'Anghiari), est persuadé que les moyens techniques mis à sa disposition par le Calit2 (California Institute for Telecommunications and Information Technology) permettront de réaliser une analyse précise du terrain de fouille. Le Dr. Albert Yu-Min Lin, qui travaille avec Maurizio Seracini précise que le projet, planifié sur trois ans, requière un financement à hauteur de 700 000\$ et le recrutement de 8 chercheurs. Il s'agit dans un premier temps de localiser le lieu exact de la sépulture. On devrait pouvoir détecter ses traces dans le paysage grâce à l'imagerie satellite. Dans un deuxième temps, les chercheurs réaliseront une reconstitution virtuelle de la tombe en 3D.

Sources: Science Daily et Wired

Par

Publié sur Cafeduweb - Historizo le vendredi 22 janvier 2010

Consultable en ligne : <http://historizo.cafeduweb.com/lire/11533-tombe-perdue-gengis-khan.html>